

Lundi 11 mars 2019 17h30 – Espace culturel Henri Ena –

Jean Rigouste, bien connu en Aquitaine où il a mené sa carrière, proposait ce soir, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence sur :

« le secret des noms de lieux en Tarn et Garonne ».

Jean Rigouste est professeur Agrégé de Lettres Classiques - Master de Géographie historique - A enseigné dans les lycées d'Agen, de Mérignac et de Bergerac et à l'Université de Bordeaux III et à l'IUFM d'Aquitaine - Chargé de mission pour les Langues Régionales au Rectorat de l'Académie de Bordeaux – Coordinateur d'émissions de télévision (FR3-Aquitaine) en Langues Régionales – Auteur de divers ouvrages en français et en langue d'oc – Chroniques de toponymie et articles dans diverses revues – Membre de la Société française d'Onomastique – Fondateur et Président d'Honneur de l'Escola Occitana d'Estiu (Villeneuve sur Lot, 45^{ème} édition cette année !).

D'emblée, Jean Rigouste nous précise que l'Onomastique est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres : l'Anthroponymie qui étudie le nom des personnes et la Toponymie qui étudie les noms de lieux.

La Toponymie s'attachera à l'origine et à l'histoire des noms de lieux – et recherchera « Qui » les a donnés aux villes, aux villages, aux fermes – pourquoi et comment se sont-ils « usés » modifiés jusqu'à ne plus être reconnaissables ?

Sont alors évoqués les peuples qui ont occupé notre région, les traces retrouvées dans la langue et nous remontons ainsi le temps jusque dans les époques les plus lointaines : 2000 à 3000 ans avant J.C. Les traces laissées dans le langage de ces temps immémoriaux sont de véritables « fossiles linguistiques ».

Dès le XVIII^e s. beaucoup de mots français sont créés, ils sont assez nombreux et créés surtout par la bourgeoisie : Monplaisir, Beau et Bonséjour, Plaisance...pour des lieux manifestement où il faisait bon vivre.

Du XI^e s au XIX^e s, la langue d'oc s'est imposée et de nombreuses traces subsistent dans l'appellation des lieux : parfois il s'agit de la simple description du relief de l'endroit : Pech, mont-aigu ... – parfois il s'agit d'un mot indiquant le relief accolé au nom du propriétaire ou d'un qualificatif particulier : Mauvezin pour mauvais voisin donc à ne pas fréquenter ! Les « Bellevue » n'indiquent pas, à cette époque, un panorama particulier mais surtout un endroit d'où on pouvait voir arriver l'ennemi.

La végétation avec la prédominance de tel ou tel arbre ou arbuste (chêne : casse avec St Martin Belcassé, les cultures avec les céréales de l'endroit (seigle avec Ségalas), les bruyères, les fougères...

Les voies de communication : Caussade – Gueyze pour le gué...

La nature des sols : terrain rocailleux – rocheux . L'eau également joue un rôle très important dans les appellations.

VIII^e siècle : passage des Sarrasins à Moissac particulièrement, mais peu de mots se font l'écho de leur passage.

V^e siècle : Les Wisigoths contrôlent l'Aquitaine. Ils se sont tellement bien intégrés qu'ils en ont oublié leur langue mais bon nombre de lieux gardent leur empreinte : quelques noms qui se terminent en -AC...comme Armagnac ! mais surtout par -ENS (Escatalens). La *garde – le bois – le jardin* sont des mots germaniques. La *Borde* (ferme, métairie) et tous les dérivés sont des mots Wisigoths – De même que les Guillou – Guilhem – qui viennent de Guillaume, Wilhem... (et le ç, avec la cédille !!!)

II^e s et IV^e s. la « Paix romaine » : Ceux qui se sont établis ici sont d'anciens soldats, peut-être des mercenaires, qui recevaient des terres en récompense de leurs faits d'armes. Beaucoup de noms de « villas » nous sont restés, qui se terminent en -AC (terminaison celte) ou en -AN (terminaison romaine).

En remontant encore dans le temps, il faut signaler le passage des Celtes, des Gaulois : les noms finissent alors en « dun » ou « euil ». Combe, Chemin sont des noms d'origine gauloise...Jean Rigouste nous apprend que les Gaulois n'étaient pas les primitifs que l'on a l'habitude de présenter ; et les noms se terminant en « ix » existaient évidemment, mais ces noms étaient réservés au chef : Vercingétorix par exemple...

Les fossiles linguistiques des langues « pré-indo-européennes » avec la désignation des hauteurs : « Cuq » ou des lieux arrondis comme des collines « loup ». La Garonne dont le nom se décompose en « gar » (montagne rocheuse) et « onna » (fleuve, ce dernier élément étant plutôt celtique) : ce qui donnerait « fleuve (roulant) des cailloux ».

Jean Rigouste termine son intervention en nous précisant que cette recherche toujours passionnante et féconde en surprises, nous emmène dans un voyage à

travers les siècles jusque dans la « nuit des temps ». C'est la découverte de ce qui constitue notre identité et nos racines.

Cette conférence de presque deux heures fut un moment de grâce véritablement, car loin d'être une énumération fastidieuse des lieux et de leur histoire, nous avons eu une intervention d'une grande tenue, vivante, drôle, émaillée d'anecdotes et de faits divers où l'humour régnait en maître. Grand merci à Jean Rigouste.

Le livre d'or recèle des témoignages explicites sur l'enthousiasme du public et l'un d'eux, en occitan, sera ma conclusion :

**« Un vertadièr potz de sciença, lo Rigosta a pas cambiat »
signé : Lo Pautal.**

Danielle Bordes.

**Responsable des conférences de
Mémoire et Patrimoine Moissagais.**